



# Tariq Ali, On ne peut pas plaire à tout le monde

Intellectuel marxiste de réputation internationale, romancier, essayiste, infatigable combattant anti-impérialiste, Tariq Ali est un personnage hors du commun, qui a inspiré *Street Fighting Man* à Mick Jagger et *Power to the People* à John Lennon. Dans ces passionnantes mémoires il retrace sa vie, ses combats, ses rencontres, ses regrets.

Par  
Michael Löwy

Né à Lahore en 1943, il est descendant d'une lignée de hauts fonctionnaires associés à l'Empire britannique en Inde. Son grand-père Sikandar Hyat Khan avait été Premier ministre du Pendjab : une photo de 1942 le montre assis à la droite de Winston Churchill... Son père et sa mère, par contre, étaient des militants communistes ! Son père combattit avec les Anglais dans la campagne d'Italie, suivant l'orientation du Parti communiste de l'Inde. Lors du tragique partage de l'Inde en 1947, la famille se trouva au Pakistan.

En 1961, étudiant à l'Université du Pendjab, à Lahore, le jeune Tariq Ali participe à une manifestation de protestation contre l'assassinat de Patrice Lumumba, vite transformée en révolte contre la dictature du général Ayub Khan. Après d'autres incidents semblables, la famille décide en 1963 d'envoyer Ali étudier en Angleterre, avant que la police s'en mêle.

Inscrit à Oxford, actif dans le Club travailliste, il assiste, en 1964, à une conférence de Malcolm X à l'Oxford Union Society : « son discours, de l'avis de tous, fut le plus brillant prononcé en ces lieux depuis des décennies ». Une longue conversation à l'hôtel s'en est suivie ; quelques mois plus tard, à New York, il fut assassiné.

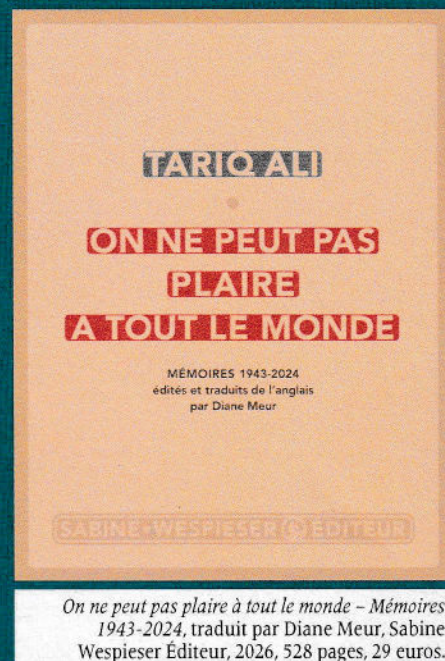
À partir de 1965, la guerre des États-Unis contre le Vietnam devient pour Tariq Ali une véritable obsession. Elle lui occupe constamment l'esprit, presque à l'exclusion de tout le reste. Il sent qu'elle est l'équivalent de ce que fut la guerre civile espagnole pour la génération précédente. Une comparaison qui a reçu l'assentiment de Marlon Brando lors d'une surprenante rencontre à Londres.

En janvier 1967 la Fondation Bertrand Russell l'envoie au Vietnam pour une enquête sur les crimes de guerre des États-Unis. Après un bref séjour au Cambodge, il arrive à Hanoï, où l'attend un colonel vietnamien qui lui explique patiemment pourquoi les Américains finiront par perdre cette guerre. Au cours d'un voyage vers le Sud, il voit les écoles et les hôpitaux bombardés, et demande un fusil, pour se joindre aux miliciens : demande poliment refusée. Voici la conclusion de ce voyage : « *Je n'oublierai jamais cette visite. J'avais assisté à la résistance la plus épique jamais observée dans les annales sordides de l'impérialisme* ».

De retour à Londres, Tariq Ali s'investit dans la Vietnam Solidarity Campaign, contre la politique pro-américaine du gouvernement « travailliste » de Harold Wilson. L'initiative est partie, raconte-t-il, d'une poignée de trotskystes, qui avaient décidé – comme Ali – de faire de la solidarité avec le Vietnam leur priorité absolue.

Malade, Ali doit garder le lit quelques semaines ; une amie lui apporte les trois volumes de la biographie de Léon Trotsky par Isaac Deutscher : « Cette trilogie était, et reste, le genre de livre qui peut changer une vie. Et sans aucun doute elle changea la mienne ».

Peu après Tariq Ali est invité à témoigner sur son voyage au Vietnam au Tribunal Russell sur les crimes de guerre des États-Unis, qui siège à Stockholm (avec le soutien du gouvernement suédois). Dans son témoignage, il va insister sur le caractère raciste de la guerre des États-Unis contre les Vietnamiens. Il va croiser, à cette occasion, Isaac Deutscher, Simone de Beauvoir, la Cubaine Melba Hernández et le romancier cubain Alejo Carpentier. Mais ce qui l'impressionna le plus fut le brillant discours de Jean-Paul



Sartre, un impitoyable réquisitoire contre la barbarie impérialiste.

De retour à Londres, Ali rencontre son ami Clive Goodwin, qui propose la publication d'un journal de la gauche anti-impérialiste. C'est le poète Christopher Logue qui va proposer le titre : *Black Dwarf* (le Nain Noir), un journal séditieux et anticolonialiste anglais publié entre 1817 et 1824.

Or, à ce moment arrivent les nouvelles de l'arrestation de Régis Debray en Bolivie, accusé de complicité avec la guérilla de Che Guevara. Sartre propose à Russell que sa Fondation pour la Paix envoie une délégation en Bolivie pour veiller à la sécurité de Debray et assister à son procès. La délégation, assez hétéroclite, était composée de Tariq Ali, Ralph Schoenman (le bras droit de Russell), Perry Anderson, Robin Blackburn (tous les deux rédacteurs de la *New Left Review*) et Lothar Menne, un gauchiste allemand. Après un séjour de plusieurs semaines à La Paz et à Camiri (ville où était emprisonné Régis Debray), Tariq Ali est soudainement arrêté par les militaires et emprisonné. « Dire que j'étais terrifié serait un euphémisme »... Les militaires avaient décidé qu'il était un des principaux dirigeants de la guérilla, Pombo, le garde du

Suite page 35...

Suite de la page 36...

corps de Guevara! Il a dû défilé devant tous les guérilleros faits prisonniers, dont Ciro Bustos: heureusement ils ont nié toute ressemblance entre le militant pakistanais et le guérillero cubain, et Tariq fut relâché. De retour à Londres, il reçut en octobre la nouvelle de la mort du Che, qui le fit pleurer de chagrin et de colère.

Au début de l'année 1968, Tariq Ali se pose la question d'adhérer à une organisation politique. Assez vite, son choix se porte sur la IV<sup>e</sup> Internationale, dont les dirigeants – Ernest Mandel, Pierre Frank, Livio Maitan – étaient, à ses yeux, «*remarquablement ouverts, inventifs, assez peu dogmatiques et non dépourvus d'un certain sens de l'humour*». C'est à ce moment qu'il entreprend la lecture de l'Histoire de la révolution russe de Léon Trotsky, «*le récit le plus captivant que j'aie jamais lu sur quelque révolution que ce soit*». Il s'adresse donc à Pat Jordan, dirigeant de la section anglaise de la IV<sup>e</sup> Internationale, l'International Marxist Group, qui lui avoue lors d'un déjeuner amical qu'ils n'avaient pas plus de 40 membres... Qu'à cela ne tienne, Tariq Ali décide d'adhérer, «*et nous trinquâmes à l'avenir de l'Internationale*» (1).

Avec le Vietnam Solidarity Campaign, il participe à l'organisation de la gigantesque mobilisation à Londres, en octobre 1968, contre la guerre du Vietnam et le soutien du gouvernement «travailliste» anglais (Harold Wilson) à l'impérialisme étatsunien (2). Ce fut, regrette-t-il, le dernier grand rassemblement unitaire des forces révolutionnaires en Angleterre. La période ouverte en 1967 allait bientôt s'achever, et après la défaite du mouvement révolutionnaire au Portugal (1974-75) allait commencer un retour du bâton avec les gouvernements de R. Reagan aux États-Unis et M. Thatcher en Grande-Bretagne.

En désaccord avec le «tournant ouvrier» de la IV<sup>e</sup> Internationale (3) et effaré par les querelles de factions dans l'IMG, Tariq Ali quitte en 1981 l'Internationale et sa section anglaise pour adhérer... au Parti travailliste! Certes, il voulait soutenir l'aile gauche dirigée par Tony Benn, mais c'était tout de même un tournant à 180 degrés qu'il tente de justifier par son désir de «*ne plus vivre en groupuscule*». Ernest Mandel et Perry Anderson ont tenté, en vain, de le dissuader. Le moins qu'on puisse dire c'est que le choix fut une impasse: le Labour Party l'a bientôt expulsé de ses rangs.

Au cours des années suivantes, il va jouer un rôle important dans la *New Left Review*, dirigée par ses amis Perry Anderson et Robin Blackburn (anciens membres ou sympathisants de la IV<sup>e</sup> Internationale). Il va aussi visiter, à plusieurs reprises, le Pakistan,



où ses écrits étaient lus et discutés par un large public. Intéressé par la glasnost impulsée par Gorbatchev – dont il critique la naïveté envers les Occidentaux – il visite l'URSS et publie en 1988 le livre *Revolution from Above: Where is the Soviet Union Going?* qu'il dédie à Boris Kagarlitsky (brillant intellectuel marxiste russe) et à... Boris Eltsine! Une monumentale erreur qui, reconnaît-il, «*a fait tiquer nombre de mes camarades et amis*». Heureusement, peu après il écrira une pièce de théâtre, *Moscow Gold*, qui rectifie la bévue.

À partir des années 1990, Tariq Ali va commencer une carrière de romancier: son *Quintet de l'Islam* a eu beaucoup de succès, mais mon roman préféré est *Berlin-Moscou, la peur des miroirs* (1998), un merveilleux ouvrage dédié à Ignace Reiss, un espion soviétique qui a rompu avec Staline après les Procès de Moscou, et a tenté de se rapprocher de Trotsky; il fut, peu après, assassiné par des agents stalinien.

Malgré son éloignement de la IV<sup>e</sup> Internationale, Ali a gardé son amitié pour Ernest Mandel, à son avis un des plus novateurs et plus indépendants d'esprit parmi les marxistes de l'après-guerre. Pendant quelque temps, ils ont été séparés par une brouille, parce que dans son roman à clé *Redemption* (1991), Ali l'a présenté – sous le nom d'«Ezra Einstein» – de façon assez ridicule. Mais après une explication franche, leur amitié a été rétablie (4).

Il va se lier aussi avec Edward Saïd, malgré des désaccords avec son livre *Orientalisme*, avec le brillant marxiste cubain Fernando Martínez et, plus tard, avec Hugo Chavez, à ses yeux un vrai démocrate socialiste, et un véritable géant politique.

Comme Edward Saïd, Tariq Ali croyait que le combat pour la Palestine libre ne pourrait vaincre que par une action de masse impliquant des Arabes et des Juifs. Une vision partagée par le groupe israélien anti-sioniste Matzpen (La Boussole): les dernières lignes de son autobiographie sont dédiées à un des dirigeants de cette organisation, le Palestinien trotskyste Jabra Nicola, décédé à Londres.

On peut ne pas partager tous les choix qu'a faits Tariq Ali au cours de cette vie intense et combative – et surtout son refus récent de soutenir l'Ukraine face à l'invasion russe –, mais on ne peut pas mettre en doute sa fidélité à la cause de l'internationalisme anti-impérialiste.

Le 23 juillet 2026

1) Quelques mois plus tard, habitant l'Angleterre, j'ai moi aussi rencontré Pat Jordan et adhéré à l'IMG.

2) J'ai participé à cette manifestation, elle fut inoubliable!

3) Comme beaucoup d'autres militant-es, y compris moi-même.

4) J'apparais aussi dans ce roman, sous la forme d'un prêtre brésilien de la théologie de la libération, «Father Rossi» (ce nom était mon pseudo à l'époque). Rien de méchant dans ce portrait...